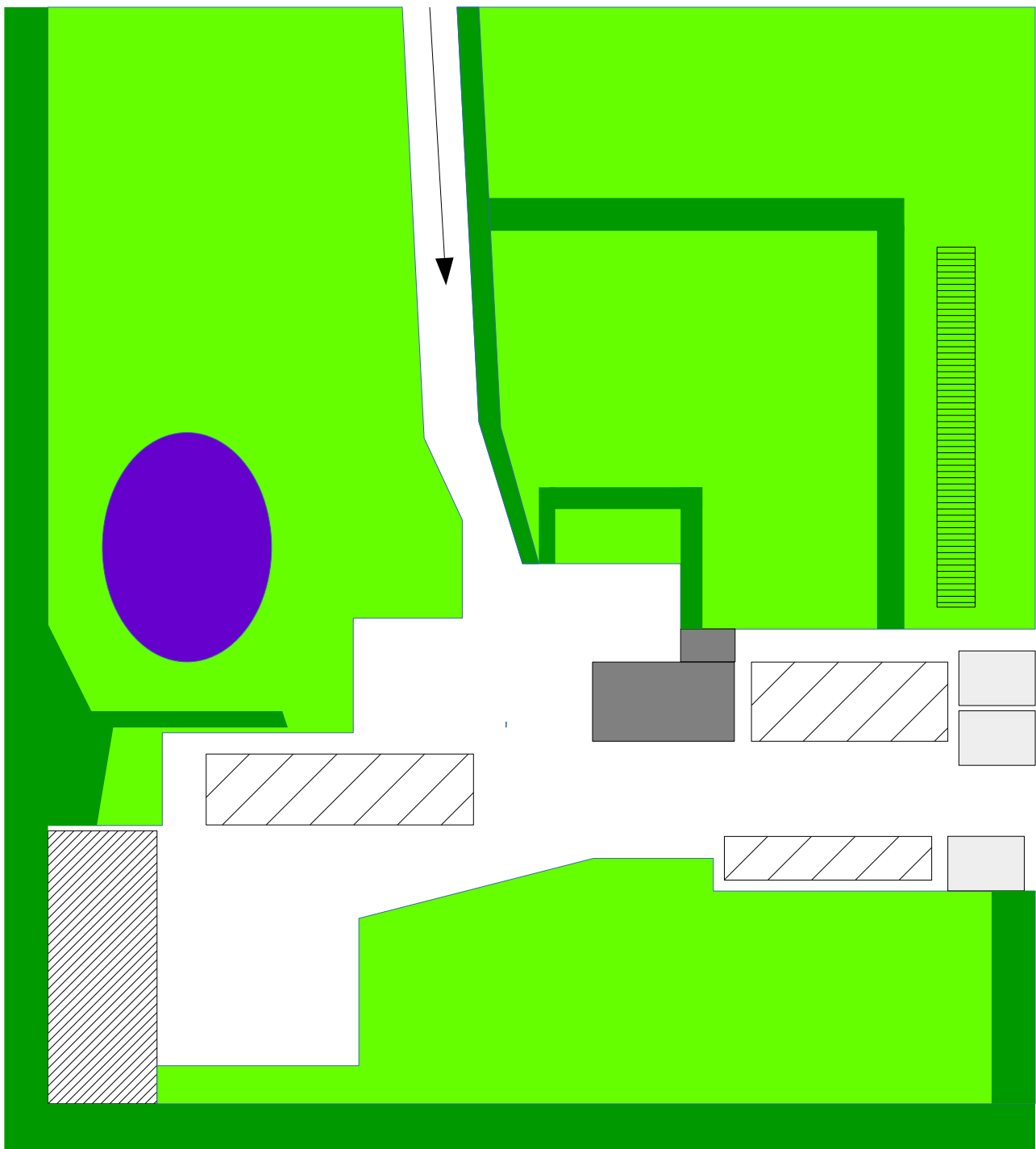


15.07.15 : Rencontre de Tonio au CER et entretien

Nous avons convenu avec l'éducatrice de Tonio de nous voir pour 10 heures sur le CER, à Rion-sur-Serre. J'avais compris que nous aurions un temps prévu pour nous rencontrer dans la matinée, puis dans l'après-midi je pourrais faire l'entretien avec Tonio. Depuis Poitiers, le CER est à 3h30 de route, je décide donc pour m'éviter 7 heures de route la même journée de dormir la veille chez un ami, sur le chemin, pour n'avoir qu'une heure de route le matin avant d'y aller (le retour se fera en une seule fois par contre).

J'arrive donc vers 10h à Rion-sur-Serre, une commune d'environ 1000 habitants, à une vingtaine de kilomètres du chef-lieu de département. Le CER ne se trouve pas dans le bourg, on doit s'en éloigner, suivre une route départementale pendant un kilomètre et tourner à droite sur une petite route communale, qui mène à trois hameaux différents, le CER occupant l'un d'eux.






Schéma 1 : Installations du Centre Éducatif Renforcé « René Prieur »



Surfaces

-  Espaces verts
-  Arbres
-  Mare
-  Route, graviers

Bâtiments et installations

-  Lieu de vie et d'hébergement
-  Ateliers, salles d'activités, de jeux
-  Bâtiments administratifs, réservés aux personnels
-  Autres bâtiments
-  Serre

A l'entrée du lieu-dit, on aperçoit sur la gauche un terrain avec deux buts de foot, sans filet, l'un d'eux est cassé. Sur la droite, une mare entourée d'arbres et de quelques bancs se trouve en haut d'une assez grande étendue d'herbe. En passant le terrain de foot, on trouve le « parking », fléché, qui n'est rien d'autre qu'un carré de pelouse avec de la place pour trois voitures. D'autres voitures sont garées devant le bâtiment administratif (environ sept ou huit autres). Je me gare et descends.

Le domaine semble un vieux corps de ferme, dont les bâtiments ont été rénovés pour accueillir la structure. Devant le parking se trouve un bâtiment sur deux étages (rez-de-chaussée, premier) servant entre autres pour l'activité administrative du service : le secrétariat, les bureaux du personnel, la salle de réunion, etc. Je m'approche du bâtiment, frappe, mais personne ne répond. Je réitère, toujours pas de réponse. J'appelle sur le numéro de portable que Nathalie m'a donné le jour de l'audience de Tonio. Je tombe sur le répondeur. J'envoie alors un message : « Bonjour Nathalie, c'est Guillaume. Je suis arrivé sur le site – un peu perdu mais très beau ! - et ne sais pas bien où me rendre. J'ai frappé à l'accueil mais ça ne répondait pas. J'attends de tes nouvelles. A tout de suite »

Je remonte dans ma voiture, et rejoins la place de l'Eglise de Rion-sur-Serre. J'appelle le service pour avoir le numéro de téléphone du service éducatif de la maison d'arrêt d'Indrenne pour organiser le parloir avec Justine prévu le lendemain à 14 heures, et pour avoir également le numéro du CER.

Coup de fil avec Rachel

C'est Karine qui me répond, je lui demande de me passer Anne, mais elle est absente. Elle m'explique qu'il n'y a pas beaucoup de monde dans le service en ce moment. Laurent non plus n'est pas là. Je lui demande si Jeanne ou Rachel sont présentes, elle finira par me passer Rachel. Nous nous saluons, nous donnons quelques nouvelles. Je lui dis que j'ai un « petit service » à lui demander : je lui expose ma situation et lui demande d'aller voir dans le bureau d'Anne, le dossier de Justine Burneleau pour qu'elle me transmette le numéro du service éducatif. Elle s'y rend, le trouve et me le donne. Je lui demande également le numéro du CER [je sais qu'elle a la carte du directeur sur son bureau] pour pouvoir appeler et tomber sur l'accueil.

J'en profite pour lui demander des nouvelles de David, je lui demande si elle lui avait trouvé une famille d'accueil. Elle me répond que « c'est bon », elle lui en a trouvé une chez qui il va aller très bientôt, probablement d'ici la fin de semaine. Il y restera jusqu'au 17 août, date à laquelle sa mère viendra le chercher sur le lieu de placement pour aller en vacances en Auberre, du côté de la famille de son défunt ex-mari, le père de David. Ils vont en profiter également pour aller sur sa tombe. Rachel me dit qu'il est temps qu'il parte : « David a fugué jeudi, dans la nuit ». Je lui demande plus de précision. « Il est resté dormir chez un copain ». Elle m'explique que sa mère ne savait pas quoi faire, qu'elle était en colère. Elle lui a répondu que le fait qu'il fugue le soir où il apprend qu'une famille d'accueil a été trouvée n'était pas un hasard. « J'ai dit, il a voulu s'en mettre une bonne dernière avec ses potes ! » Je lui demande si c'est elle qui lui a annoncé le placement, elle me répond que non, elle l'a dit à la mère qui lui a ensuite transmis. « J'avais besoin de voir des trucs avec Madame pour le retour ». Elle est assez embêtée également puisque la famille d'accueil en question habite juste à côté de la route sur laquelle s'est tué son père (c'est la mère de David qui le lui a dit). « J'ai pas pensé à lui dire « ne l'dites pas à David surtout ! » ». Nous discutons sur le fait qu'il ne doit plus avoir de souvenir, il avait deux ans quand il est mort.

Nous nous souhaitons bonnes vacances et nous donnons rendez-vous fin août désormais.

J'appelle le secrétariat du service éducatif de la maison d'arrêt d'Indrenne et tombe sur un homme qui me dit que Madame Joubert, l'éducatrice de Justine, est en détention ce matin, qu'elle n'est pas dans le service, que je pourrai la joindre cet après-midi. Il me demande si je veux lui laisser un message ; je lui explique mon problème du lendemain, je n'ai eu aucune confirmation sur mon

autorisation pour entrer en détention et rencontrer Justine. Il lui transmettra le message, je le remercie.

J'appelle le secrétariat du CER, je me présente. Il semble étonné que je ne sois tombé sur personne tout à l'heure. Il m'explique que tous les personnels sont en réunion le jeudi matin. Il me dit que le mieux est que j'avance sur la structure pour avoir plus de chances de croiser Tonio ou Nathalie. Il se reprend et me dit que Nathalie doit être avec Tonio plutôt qu'en réunion.

Retour au CER avant la pause déjeuner

Je vois un éducateur qui arrive au CER dans une sorte de transporteur avec deux jeunes, dont Tonio, à l'avant. Nous échangeons un regard, assez froid pour sa part. Je me dirige vers l'accueil. Le secrétaire me salue, va chercher Nathalie à l'étage qui était bel et bien en réunion finalement. D'en bas, j'entends « C'est un sociologue ! » Elle descend vient me saluer et me dit que ses collègues n'ont pas été mis au courant de ma présence et qu'ils sont « très curieux », « ils cherchent à comprendre ». Elle m'explique qu'elle devait être sur le service aujourd'hui, mais elle a vu hier que son planning a été changé et qu'elle devait assister à la réunion, ce qui fait qu'elle n'a pas pu se libérer plus tôt.

Un accueil un peu froid

Elle demande à ses collègues où se trouve Tonio, ce qu'il fait, etc. On lui dit qu'il viennent de rentrer des courses avec un autre jeune et l'éducateur ; ils sont en train de les ranger dans la cuisine. On s'y rend. Nous arrivons dans l'encadrement de la porte, nous nous manifestons. Les deux jeunes sont bien en train de ranger les affaires ; mais font comme si nous n'étions pas arrivés, poursuivent leur activité sans nous saluer, instaurant un climat un peu froid. Nathalie insiste : « Bon Tonio, vient dire bonjour au moins ! » Elle lui demande de me faire visiter le CER. Il ne répond pas au départ, elle insiste. Il râle : « Ouais j'ai faim ! J'ai autre chose à faire ! » Nous restons dans l'entrée de la cuisine, les laissant continuer leur tâche. Elle me regarde en me faisant une expression semblant signifier que ça risque de ne pas être facile. Elle insiste à nouveau, une ou deux minutes plus tard, il proteste toujours. Nous finissons par sortir du bâtiment pour discuter dehors, un peu plus loin.

Un debriefing sur Tonio

Elle me demande ce que je veux et ce dont j'ai besoin. Je lui explique rapidement la démarche, l'intérêt pour suivre des parcours judiciaires sur le long terme, et de suivre chacune des étapes. Je lui prends l'exemple de Tonio, et lui dis que la dernière fois qu'on s'était rencontrés c'était juste avant son placement. L'idée est de revenir avec lui sur les différentes étapes depuis son arrivée ici : le contexte du placement, le départ, l'arrivée au CER, le quotidien, le jugement, etc. Je lui dis que mon but était aussi de croiser les points de vue sur ce parcours, c'est pourquoi je m'intéressais aussi à ce que pouvaient en dire les différents éducateurs qu'il était amené à rencontrer. Elle commence à me parler de lui, et semble hésiter sur ce qu'elle devait/pouvait me dire sur lui (elle semble assez dubitative sur son évolution). Elle commencera par me poser la question : « Il parle beaucoup avec vous ? » en doutant du fait qu'il arrive à « se livrer » en entretien. Je lui réponds que ça allait, on avait déjà eu quelques discussions sans trop de problèmes. Selon elle, « Tonio a mis aucun sens dans ce placement. Lui-même il le dit : « Le CER ça m'aura servi à rien ! » » Elle me raconte qu'en ce moment ils ne sont plus que 5 jeunes dans la session, dont trois qui sont en stage, dans l'optique de découvrir des métiers, mais que Tonio ne s'est jamais montré intéressé par ça : il reste fixé sur l'idée de reprendre un cursus général au collège, et que ça ne l'intéresse pas du tout pour le moment de découvrir des métiers. Nous discutons à moment donné de l'apprentissage, et elle me dira que « Tonio ce n'est pas du tout son truc ! Il l'envisage pas du tout ! »

Au CER, Tonio participe davantage aux activités organisées par l'éducateur technique : l'entretien des espaces verts, bâtiment, etc. « Il le fait parce que ça passe bien avec l'éducateur ». « Tonio il est beaucoup dans l'affectif avec les adultes ». « C'est par respect pour lui qu'il y va, pas vraiment parce qu'il accroche à l'une des activités ». Elle s'arrête, cherche quoi me dire... « J'me rends compte que j'fais un tableau un peu sombre là ! » Elle m'explique que c'est la fin de la session, que « ça s'fait sentir là », « y a plusieurs faits, des manquements au règlement » auquel Tonio a été associé. Elle me souligne par contre que « dans ses rapports aux adultes, avec Tonio y a aucun problème, il est toujours correct, pas insolent ! On sent qu'y a une éducation derrière ! »

[...]

Nous nous dirigeons vers les bâtiments administratifs, la réunion est visiblement terminée puisque tous sont sortis dehors, certains fument une cigarette. Nous échangeons avec quelques uns sur mon enquête. Ils se montrent intéressés et me disent qu'ils aimeraient bien avoir les résultats. Ils me font part de leur frustration de connaître les jeunes seulement sur un laps de temps défini et relativement court. Il arrive, assez rarement, que certains appellent pour donner de leurs nouvelles ensuite. Deux éducatrices se mettent à discuter ensemble des quelques cas desquels elles ont eu des nouvelles par la suite. Deux d'entre eux avaient appelé pour dire qu'ils avaient le CAP. « C'est rare le CAP dans les jeunes qu'on a ! C'était bien déjà ! » Je pose des questions sur le personnel de la structure. Le responsable du service me dit qu'ils sont dix personnels, hors personnels administratif (en comptant la psychologue et l'éducateur technique). Il y a également une maîtresse de maison pour les aspects plus logistiques (notamment la cuisine, les courses, etc.) - mais il semble qu'elle soit absente en ce moment. Bien qu'il ait été question dans la discussion d'un remplaçant, je comprends que ça a entraîné du travail en plus pour les éducateurs qui habituellement ne prennent pas forcément en charge ces temps-là. Ils me font comprendre que c'est assez désorganisé en ce moment, compte tenu du retour de la période d'expérimentation, des stages, etc.

La visite du CER

Tonio finit par arriver, seul, un sandwich à la main, un paquet de chips dans la poche. « Aller, tu viens, on va faire la visite du CER. « Y a rien à voir ». « Si aller, viens, tu pourrais au moins faire un effort ! » Il traîne un peu, derrière. Nous nous dirigeons d'abord vers le bâtiment sur lequel est inscrit « salle de jeux » sur le haut de la porte. « Tu y a participé ? », « Ouais, un peu », « Beh viens montrer ce que t'as fait ! » Nous entrons dans le bâtiment, en pleine rénovation. La peinture a été refaite, du placo a été mis sur les murs. Il explique qu'il a fait un peu de tout, qu'ils ont dû mettre les rails pour installer le placo ensuite. Je suis étonné de tout ce qu'ils ont pu expérimenter. Je lui demande si l'éducateur a travaillé dans le bâtiment pour savoir faire tout ça. Il me répond qu'il n'en sait rien, mais qu'il est très bricoleur.

Nous nous dirigeons ensuite vers les bâtiments administratifs, elle m'explique que c'est là qu'ont lieu les réunions, etc. Puis nous entrons dans le bâtiment qui est dans le prolongement. C'est une sorte de salon avec deux canapés, une grande télé, des DVD sur la table. Tonio se pose directement sur le canapé, met ses pieds sur la table basse. Nathalie le reprend, et lui fait remarquer qu'il a l'air de se sentir comme chez lui. Il acquiesce, « chez moi j'suis toujours comme ça ! » Elle explique que dernièrement ils ont des problèmes avec l'usage de la télé par les jeunes qui ne respectaient pas bien les règles, y allaient à des moments non autorisés. Elle m'explique qu'ils ont coupé l'antenne du coup, mais Tonio lui dit qu'ils s'en servent quand même, pour regarder des films et qu'ils n'ont pas besoin de l'antenne. Nous montons à l'étage. D'autres pièces semblent en rénovation. Elle m'explique qu'un des objectifs à terme est de rénover un petit appartement à l'étage, pour proposer à un ou deux jeunes, en fin de session, d'y habiter pour avoir un peu plus d'autonomie par rapport au groupe. Elle me fait remarquer que les travaux n'avancent pas beaucoup, que c'est au gré des différentes sessions et des priorités que posent l'éducateur techniques (il semble qu'il y ait beaucoup

de chantiers en cours). Elle demande à Tonio s'il y a participé, il répond que non.

Nous sortons du bâtiment. Nathalie demande à Tonio de lui ramener le tableau qu'il devait lui faire. Je comprends petit à petit que ce tableau est en rapport avec les apprentissages scolaires, qu'il devait tenir un tableau avec des objectifs, ce qu'il avait fait, etc. Elle lui dit qu'elle ne l'a toujours pas vu alors que ça fait longtemps qu'elle le lui avait demandé. Il répond que le document est dans le bureau des éducateurs. Il s'y rend par une porte, l'éducatrice entre par une autre porte et fait remarquer à Tonio qu'il n'a rien à faire ici. Il lui rétorque que la porte était ouverte. Il ouvre une pochette dans laquelle se trouve le document en question. Nathalie hausse la voix pour lui dire qu'il n'a pas le droit d'être dans cette pièce, réservée au personnel, et qu'il n'a surtout pas à fouiller dans les documents. Il lui répond qu'il s'en fout, que c'était juste pour lui donner son tableau. Nous sortons de la pièce sans même avoir vu le tableau en question [je pensais que c'était pour me le présenter au départ]. « Y a vraiment du relâchement... » lance-t-elle, un air un peu dépité.

A la fin de la visite, nous nous rapprochons des voitures. Je lui demande comment ils font pour la cuisine, si c'est eux qui doivent s'en charger, et s'il cuisine. Il me répond que non. Son éducatrice sourit et me confirme : « c'est pas son truc à Tonio, la cuisine [...] il laisse toujours les autres faire ! On sent qu'à la maison il a été habitué à ce que ce soit maman qui fasse tout ! » Il esquisse un sourire : « Beh bien sûr c'est ma mère qui fait tout, c'est normal ! » Son éducatrice me regarde et me dit qu'« il est sûrement pas prêt pour avoir son appart' à lui ! Ou alors le jour où il se trouve une femme qui s'occupe de tout ! » ça le fait rire. Je lui réponds qu'en même temps que « c'est c'que font beaucoup d'hommes ! » Nathalie le regarde : « ça marche plus comme ça, maintenant tu sais les filles elles ont changé ! » Il lui répond qu'il en trouvera une qui s'occupera très bien de lui, qui ne travaillera pas. Nathalie fait semblant de ne rien avoir entendu. Elle me répond qu'en ce moment, compte tenu de l'absence de la maîtresse de maison, et des autres jeunes partis en stage, le midi « c'est sandwich » et le soir « on prépare un vrai repas avec eux ».

[...]

Je leur souhaite un bon appétit, demande vers quelle heure je peux revenir pour l'entretien, je propose « 14h » ? Tonio me répond qu'il préfère 14h30. Son éducatrice lui dit qu'il peut faire un effort et que je peux tout à fait venir à 14h. Il lui rétorque qu'avec la visite on avait pris une demi-heure sur sa pause du midi, donc qu'on pouvait très bien décaler à 14h30. Je lui réponds que je n'y vois aucun souci de toute façon. Nous nous saluons et nous donnons rendez-vous deux heures plus tard. Je demande où il sera, Nathalie me répond qu'il sera dans la partie hébergement, sûrement dans sa chambre. Elle me dit qu'elle doit débaucher à 14 heures et qu'elle ne sera probablement pas là. Elle me propose de faire l'entretien soit dans sa chambre, ou dehors, comme je veux. Je lui dis qu'on verra ça tout à l'heure, qu'il ne fallait pas qu'elle s'en inquiète.

Je pars manger dans un bourg aux alentours, dans un jardin public.

Entretien avec Tonio

Je reviens à 14h30 et me dirige vers le bâtiment dans lequel ils vivent. A l'entrée, sont assis sur un banc un éducateur, une éducatrice et l'autre jeune présent aujourd'hui. Celle-ci demande à son collègue d'aller chercher Tonio dans sa chambre pour qu'il vienne. Nous discutons, le temps qu'il arrive avec l'autre jeune. Il me demande ce que je viens faire ici. Je lui explique que je mène une étude sur les parcours des jeunes confrontés à la justice, que je ne suis pas du ministère de la justice, c'est une recherche et je suis sociologue. Il me dit que Tonio lui en a déjà un peu parlé. Je lui demande le programme de son après-midi. Ils me répondent, avec son éducatrice, qu'ils vont aller voir une société de réparation d'ordinateur, elle m'explique qu'il est très doué en informatique. Je lui

demande s'il fait de la programmation, il me répond que oui, des jeux, etc. Son éducatrice insiste en tentant de retrouver un terme technique qu'il maîtrise, un code informatique. Il lui dit que c'est le langage C++. Il nous explique que c'est un code, c'est comme tout, quand on s'y connaît ça n'est pas si dur. Je lui demande d'où il vient, il est originaire de l'Auberge. Son éducatrice m'explique qu'ils n'ont pas de jeunes de la région. Le placement repose sur le principe de la rupture, ils tiennent donc à ce que les jeunes ne connaissent pas du tout l'environnement. Elle me dit qu'il est déjà arrivé pour certains qu'ils viennent du même département, mais ça n'a pas toujours été une réussite. Lors des sorties dans le chef-lieu, ils retrouvaient des connaissances, leurs habitudes, etc.

Tonio arrive au bout de quelques instants. Il s'assoit sur le banc et nous continuons à discuter. L'éducatrice poursuit sur la contrepartie de la rupture, ce sont les trajets parfois très longs pour se rendre aux audiences. Elle me raconte l'anecdote d'une session pour laquelle elle a dû emmener un jeune, depuis les Pyrénées, le lieu sur lequel ils passent les trois premières semaines de rupture, jusqu'au cabinet du juge qui voulait le mettre en examen, à plusieurs centaines de kilomètres. Elle m'explique qu'ils refusent normalement au cours de cette période, et que les magistrats de toute façon sont au courant et évite justement les audiences à ce moment-là. Mais elle se l'explique par le fait que l'ancien responsable du service ne s'entendait pas bien avec, avait des problèmes de communication, et d'entente avec eux. Les magistrats avaient alors voulu réaffirmer que c'étaient eux qui avaient le dernier mot. « En plus c'était pour un vol de portable ! » Elle se reprend en disant : « j'sais bien qu'il faut pas minimiser ! C'est p't-être que nous on est habitué à plus gros. Mais là quand même... », « j'dis pas que... mais... » Elle semble assez gênée pour exprimer devant Tonio [qui a justement volé un portable qu'il a rendu pendant la session] que l'infraction pour elle ne méritait pas un tel traitement judiciaire.

La discussion part sur le jugement de Tonio. « Toi tu y es allé qu'une fois ? », « Oui, l'audience elle était déjà prévue mais ils l'ont décalée [suite au placement] ». Nous discutons de l'audience. J'explique à l'éducatrice que son avocate a été très bonne. Tonio acquiesce, il explique que c'est une avocate qu'a connu son père quand il a eu des problèmes avec la justice. J'explique qu'elle a renversé un peu le cours de l'audience, que l'avocat de la partie civile avait décrit une scène qui se rapprochait de *Gang's of New York*, et qu'elle avait un peu tourné en ridicule sa comparaison à partir des certificats médicaux produits qui mentionnaient seulement un ou deux hématomes. Tonio ajoute qu'elle a passé l'audience sur son portable, à ne pas écouter ce qui se passait, tellement elle était bonne. L'éducatrice réagit, « des avocats, y en a des bons parfois, mais c'est pas toujours le cas », je souscris complètement à sa remarque [sans me rendre compte au départ qu'on avait pas du tout les mêmes critères pour qualifier un avocat de bon ou mauvais]. Pour elle les mauvais avocats sont ceux qui vont plaider sur des erreurs de procédure, ou des points de détails des faits, des aspects très juridique et qui ne vont renvoyer aucun message éducatif à leur client. « Bon des fois, il est responsable, il est responsable, voilà y a rien à... » [pour moi, c'était exactement l'inverse]. Elle ne trouve pas leur attitude responsable par rapport « au gamin », qu'ils n'aident pas en faisant ça. Nous ne réagissons pas trop.

Je propose à Tonio de commencer l'entretien, lui demande où il veut se mettre. Il me dit qu'il n'a pas de préférence. L'éducatrice nous dit qu'on peut investir le bâtiment, qu'il n'y aura personne cet après-midi. Je propose à Tonio qu'on aille dehors comme il fait beau. Il est d'accord. Nous nous dirigeons vers la marre. Il prend un banc tout seul qu'il déplace à l'ombre où nous nous installons pour l'entretien qui durera plus de 2h15 finalement. Je commence par lui réexpliquer le but de l'entretien (de retracer les différentes étapes de son parcours judiciaire depuis la dernière fois où nous nous sommes rencontrés), et que je n'avais pas souhaité faire un entretien formel avec son éducatrice. Je lui fais valoir que je voulais que ce soit lui qui me raconte le CER, le quotidien ici, comment il le vivait, et que je ne voulais simplement avoir le discours des éducateurs sur « ça prend », ou « ça prend pas », « Tonio ci, Tonio ça... » Il commence directement à me parler, je mets en route le dictaphone en m'assurant qu'il est toujours d'accord avec ce principe. Il acquiesce.

Cf. enregistrement.

Je finis par le remercier pour l'entretien. Nous retournons vers le bâtiment dans lequel ils vivent. Il me chambre sur le fait que je mette 3h30 pour rentrer, et m'invite à rouler plus vite. Je lui dis que c'est le temps qu'il faut, que Poitiers est loin d'ici. Je suis étonné qu'il ait l'air de s'y connaître, et lui demande s'il conduit. « Tu crois quoi ? Ça fait au moins deux ans que j'ai conduit ! » Il me dit qu'il adore ça, mais qu'il a toujours le « pied au plancher », qu'il lui arrive de se faire peur également. Y compris quand il est en voiture avec un éducateur, il lui suggère d'aller plus vite. Il m'explique également que souvent il ne peut pas s'empêcher de doubler sur la droite. Il fait une comparaison avec les scènes de courses poursuite dans les films, avec le conducteur qui slalome entre les voitures dans le trafic. Un éducateur arrive, je les laisse pour rentrer sur Poitiers, ils me souhaitent un bon retour et une bonne route. Je repars vers ma voiture.

Derniers échanges avec Nathalie

Je vois Nathalie qui sort du bâtiment administratif à 17h15 (elle devait travailler jusqu'à 14 heures). Je lui lance : « Beh dis donc, pour quelqu'un qui devait finir le boulot à 14 heures ! », elle sourit, prend un air un peu désespéré : « c'est l'métier qui veut ça ! » Je m'approche d'elle pour lui demander s'il y aura une dernière rencontre avec Monsieur Rauturier, l'éducateur de milieu ouvert, pour faire un bilan. Elle me dit que normalement non, qu'elle fera un rapport pour le bilan des cinq mois, qu'elle lui enverra. Ils en discuteront éventuellement par téléphone mais il n'y aura pas de nouvelles rencontres. Elle me dit que je ne dois pas hésiter à la solliciter à nouveau si je veux discuter plus longuement de Tonio, ou parler de « la référence ». Je la remercie, lui demande quand je peux la rejoindre dans l'été, elle me dit que jusqu'à fin juillet elle travaille et qu'après ils prennent le mois d'août, entre les deux sessions. Je lui dis que je la rappellerai à son retour de vacances dans ce cas. Je la remercie pour l'accueil. Nous nous quittons.

Je prends la voiture pour 3h30 de route et arrive sur Poitiers vers 20h30. Je reçois un texto de Nathalie le soir, effacé depuis, mais c'était quelque chose comme : « Excuse moi Guillaume je n'avais plus de batterie sur mon téléphone. J'espère que tu n'as pas attendu trop longtemps. Je transmets d'ici peu le rapport pour Tonio à Monsieur Rauturier. A bientôt ».

Je lui réponds le lendemain midi : « Aucun problème pour hier c'est déjà sympa de m'avoir accueilli sur ton temps de travail. Désolé si j'ai contribué à la débauche avec 3 heures de retard ! Bonne fin de session. Guillaume »